Document generated on 06/03/2025 4:07 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Errata

Number 68, Fall 1972

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57891ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1972). Errata. *Vie des arts*, (68), 77–77.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

non, et c'est en ceci que l'opinion de Burham nous semble plutôt superficielle. Si, en effet, on peut considérer l'existence d'une sémiologie de la peinture et si cette sémiologie va emprunter les concepts et les méthodes de la linguistique comme l'a laissé entendre Saussure lui-même, il n'en est pas moins vrai que l'objet de cette nouvelle discipline ne sera pas seulement le tableau mais — et ceci fait toute la différence — « l'ensemble indissociable du tableau et de sa lecture entendue comme totalité enchaînée et ouverte des parcours possibles. »(11) En d'autres termes, on pourra se référer à la linguistique lorsqu'on étudiera une oeuvre d'art conjointement avec les discours qu'elle a provoqués ou qu'elle provoque.

Par conséquent, seul un choix méthodologique permettra de faire subir à un tableau une analyse sémiologique: je veux dire que le tableau, en soi, n'invite pas que cette seule analyse. Et ceci nous semble très important en fonction, justement, des nombreux raccourcis qu'assez souvent on fait subir aux méthodes. On peut analyser le tableau aux rayons X, à la loupe, avec des verres de contact, à l'aide de recettes culinaires de grand-mère, avec des yeux anonymes, non spécialisés ou fatigués. Après toutes ces analyses et lectures, le tableau, lui, demeurera et fera peut-être l'objet de nouvelles études.

Et alors que suggérer et quelle solution apporter à cet article? Devrait-on tout simplement cesser de commenter plus ou moins scientifiquement ou pas scientifiquement du tout des oeuvres d'art, au risque de les changer dans leur essence même? Et de quel droit imposerions-nous cette interdiction? On parle de tout, on émet des opinions sur tous les sujets, pourquoi pas sur les oeuvres d'art? Le problème, on le voit, n'est pas confiné à l'espace limité, à la matérialité d'une oeuvre d'art. Devant l'oeuvre d'art on ne peut s'empêcher de causer ou de disserter, c'est absolument normal.

L'essence de la question réside, en somme, dans la qualité du discours produit et dans la manière de l'offrir à la consommation. C'est alors que l'interrogation de Wiegand prend tout son sens. La critique, en effet, n'est pas nécessaire, elle est au contraire profondément pernicieuse lorsqu'elle sert à tromper le peuple, à placer son auteur dans la position de pontife du savoir ou même du goût. La seule critique acceptable serait celle qui se limiterait à comprendre, et celle-là seule pourrait servir et le public et les artistes. Mais, dans ce cas, s'agirait-il encore de critique?

Luis de MOURA SOBRAL

NOTES

(1) *Is criticism necessary?* dans *The Art Gallery Magazine*, janvier 1972, p. 10-43.
(2) MAX RIESER, *Théorie linguistique des arts plastiques* dans la *Revue d'Esthétique*, XIV, 2 (avril-juin 1961), p. 113-128.
(3) MORRIS, *Signs, Language and Behaviour*, New-York, Prentice Hall, 1964.
(4) J. PERROT, *La Linguistique*. Paris, P.U.F., 1967, p. 112.
(5) GEORGES MOUNIN, *Clefs pour la linguistique*. Paris, Seghers, 1968, p. 52-70.
(6) Idem, p. 68-69.
(7) RIESER, op. cit., p. 119.
(8) MOUNIN, op. cit., p. 56.
(9) ERIC BUYSSENS, *Les Langages et le discours — Essai de linguistique fonctionnelle dans le cadre de la sémiologie*. Bruxelles, Office de Publicité, 1943.
(10) MOUNIN, op. cit., p. 40.
(11) LOUIS MARIN, *Eléments pour une sémiologie picturale* dans *Les sciences humaines et l'oeuvre d'art*. Bruxelles, La Connaissance, 1969, p. 109-142.

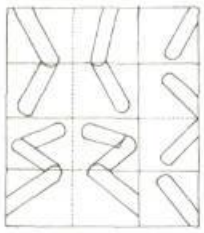
JEAN LACASSE, ANTIQUAIRE

Un magasin d'antiquités, c'est tout à la fois une boutique aux merveilles, un endroit fascinant où musarder, découvrir certains articles rares, voire même les convoiter. . . où l'on acquiert de nouvelles connaissances en même temps que de nouveaux trésors! M. Jean Lacasse, propriétaire d'un magasin établi depuis huit mois au numéro 1031 de l'avenue Laurier Ouest (situé autrefois à Piedmont) est tout heureux d'offrir conseils ou directives à quiconque entre chez lui. Il partage volontiers avec sa clientèle non seulement ses connaissances diverses en matière d'antiquités mais aussi l'enthousiasme que lui inspire son travail.

Diplômé de l'École des Arts et Métiers, M. Lacasse pratiqua plusieurs métiers mais la restauration des meubles et des horloges des 17e et 18e siècles devint rapidement sa spécialité. Il s'intéressa par la suite au secteur du meuble canadien, dont il est un véritable connaisseur, et ce sont surtout ces derniers qui sont en montre, avenue Laurier. L'antiquaire, il va sans dire, parcourt sans cesse la province afin d'y dénicher les rares ameublements d'époque qui s'y trouvent encore; leur restauration, puis leur vente à une clientèle qui sait en apprécier vraiment la beauté et l'authenticité lui procurent des satisfactions profondes.

De très belles armoires à pointes de diamant ou « en plis de serviette » datant des années 1830-1850, en pin ou en noyer tendre, des tables de réfectoire, d'imposantes commodes bombées, aussi des commodes de style Heppelwhite de la fin du 18e siècle, des tables à traverse en pin (circa 1850-1880), voilà certains des articles précieux qui attirent le regard et retiennent l'attention chez M. Lacasse. L'harmonie et la beauté des lignes de ces

ERRATA:
No 67, Eté 1972, p. 27



Pour la bonne intelligence du texte, il nous est nécessaire de rétablir le *sens exact du troisième* diagramme qui illustrait l'article de François Gagnon: Montpetit plasticien? Voyons donc!

Un magasin d'antiquités . . .
une boutique aux merveilles . . .
(Phot. Studio Collias)